



# EVEILS D'AUTOMNE

[www.utacentreluxembourg.be](http://www.utacentreluxembourg.be)

**N°429-P501138**

**Mai 2022**

## SOMMAIRE

- **Edito**
- **Au bureau électoral**
- **Portrait**
- **Maladies à travers la peinture**
- **La danse**
- **Le Tibesti**



## EDITO : A quel âge rejoint-on l'UTA ?

Dans leur dénomination, les UTA affichent leur volonté de s'adresser à tous les publics : "Université du troisième âge ou des trois fois vingt" est désormais banni de notre vocabulaire au profit d'"Université tous âges" ! Si notre UTA affiche une moyenne d'âge respectable (secret d'état !!), elle vient de rajeunir singulièrement le cadre de ses étudiants lors de la conférence consacrée au Tibesti : pari réussi pour l'UTA de Saint-Hubert avec la présence attentive de Victoria (4 ans), Augustin (6 ans) et Alexia (9 ans), qui ont suivi avec tout le sérieux de leur âge l'exposé de Dany Marique. Si on compte parfois les moutons pour s'endormir dans les bras de Morphée, nos jeunes participants, au vu de l'exposé, n'hésiteront pas désormais à compter les chameaux des Toubous... Nos trois étudiants ont partagé un étonnement commun : *"Il n'y a que les chameaux comme moyens de locomotion dans le désert ?"*



## AU BUREAU ÉLECTORAL

Neuf octobre 1994. Ecole de Tenneville. A huit heures, notre comité de réception était prêt à accueillir en qualité d'invités forcés, les 766 électeurs annoncés. Etant membres du bureau, nous avons tous les huit étreint au préalable ce qu'un enfant appela un jour les "cabines d'essayage". Ce fut Monsieur le Curé, notre plus proche voisin d'ailleurs, qui ouvrit le bal - si toutefois j'ose m'exprimer ainsi. Et à 12.58', alors que nous allions plier bagage, se pointait un gars essoufflé qui fut notre dernier client, raté de peu par la répression judiciaire. Parmi tous les quidams contraints qui défilèrent ainsi à l'offrande, nous nous sommes plu à vous en épinglez quelques portraits anonymes.

Il y a le citoyen très sérieux, qui sait la gravité de l'acte qu'il va poser, et dont la mine et la tenue traduisent la plus grande sévérité. A côté, nous trouvons le "touriste" décontracté, chaussé de bottes ou coiffé d'un bonnet de laine. De temps en temps nous parvient en titubant l'épave du dimanche matin, qui nous présente une convocation aussi défraîchie que son visage. Quant aux dames, signalons les plus court vêtues, que les deux isolements latéraux - dont la paroi antérieure s'interrompt à soixante centimètres du sol - mettent gentiment en valeur... Un président de bureau me conta à ce propos une anecdote originale et « sportive » : une électrice spéléologue se mit en devoir de ramper sous cette cloison incomplète dont elle n'avait pas deviné le rideau à l'arrière.

Parmi d'autres indifférents, nous trouvons les déçus qui s'étonnent de la petite taille des deux bulletins proposés. Ou les résolus qui foncent vers l'isoloir sans demander de bulletins. Il y a les inséparables qui ignorent que ces devoirs-là, les

devoirs électoraux, nécessitent la solitude, et que l'isoloir n'est pas encore une alcôve.

A côté des vieux habitués, on rencontre les novices qui ont peur de mal faire, et même les timorés qui se croient devant une cour d'assises. Il y a les indécis qui hésitent longtemps, et les expéditifs par contre qui ne déplient même pas le bulletin dans l'isoloir. Il y a le "paumé" qui débarque terrorisé sans convocation ni papiers d'identité ; nous fermons les yeux sur cette infraction GRAVISSIME, après avoir reconnu derrière ses joues mal rasées un sympathique citoyen local. Il y a ce distrait qui nous apprend par "sa" convocation et malgré sa barbe bien fournie, qu'il est en fait une dame porteuse d'un bien joli prénom.

On découvre l'ingénu - cela se passe à Beau-saint - sortant de l'isoloir : "Monsieur, je cherche quelqu'un de ..., et je ne le trouve pas sur les papiers". Ou le candide savoureux en la personne de ce gamin qui accompagne sa grande sœur, et qui va voir à côté si le grand frère "répond juste". A côté de ceux-là, qui font sourire, il y a les autres, plus rares heureusement : "les saboteurs", que dis-je, les anarchistes. Ils savent tout le processus technologique électoral, n'hésitant pas à glisser les deux bulletins dans la même urne, ou pire encore, à faire juste l'inverse de ce qui leur est demandé ! Et que penser de celui-là, sortant innocemment - oui, innocemment !!! - de l'isoloir avec le crayon électoral à la main ? N'est-ce pas là démontrer implicitement que le système de fixation national breveté modèle X23 Z45B12 ("De la fixation du crayon dans l'isoloir" volume II, chapitre 3, paragraphe 2) ne se révèle pas toujours infaillible ?

Et tout en dégustant l'apéritif, nous nous partageons l'obole arrachée à l'état belge pour nos sept heures de fonctionariat dominical.

*Christian Deroanne*

## PORTRAIT DE MR ET MME PIERRET

C'est suite au Salon des aînés de Bastogne auquel notre président était invité que Maggy et Patrick ont décidé de rejoindre l'UTA de St Hubert, il y a 4 ans environ.

Maggy, originaire de Limbourg, a fait une licence en psychologie et une licence en sciences éducatives. Elle a enseigné au régendat à Arlon et à Bastogne. Son mari, Patrick, originaire de Jemelle, titulaire des mêmes titres à l'université de Leuven a lui aussi enseigné à l'Ecole normale.

Parents de 3 enfants et grands-parents de 6 petits-enfants, ce couple sympathique s'investit pleinement dans le social et notamment dans la Société de St Vincent de Paul. Récupérer des invendus dans les grandes surfaces, préparer



les colis alimentaires et les distribuer aux 180 familles bénéficiaires, voilà comment ils emploient une partie de leur temps libre.

Maggy fait également partie de Eneo (le mouvement social des aînés de la mutualité chrétienne) et offre gracieusement ses services à ceux qui en ont besoin.

Outre le jardinage et la lecture, Patrick et Maggy adorent s'occuper de leurs petits-enfants.

Pour eux, la retraite, c'est *l'ouverture, la diversité, la découverte* et en ce sens ils sont comblés par la programmation de notre université.

Aucun sujet ne les rebute mais Patrick est plus assidu des conférences axées sur la géographie et l'histoire tandis que Maggy préfère l'art et la géopolitique.

**En espérant qu'ils feront des émules du côté de Bastogne permettant ainsi à notre UTA d'étendre son aura.**

## LES MALADIES À TRAVERS LA PEINTURE DE LA RENAISSANCE

Le Docteur Jean Andris passionné d'histoire nous a fait découvrir la peinture de la Renaissance sous l'angle de la médecine et sa lecture des différents tableaux nous a entraînés sur le chemin de plusieurs pathologies.

De Pétrarque à la mort de Galilée, il a parcouru les œuvres de Jérôme Bosch, Vélasquez, Leonard de Vinci, Dürer, Raphaël, le Titien, Rembrandt etc.... à la lumière de la médecine. Avec son regard de praticien, il nous a fait découvrir les différents diagnostics évoqués dans ces toiles : polydactylie, prognathisme, xanthome, maladie de Horton, maladie de Paget, hypothyroïdie, arthrose, vérole, syphilis, trisomie 21, mycoses, consanguinité...

Art et médecine se rejoignent pour nous faire découvrir la peinture sous un aspect différent. Il est certain que nous visiterons désormais les musées avec une attention toute particulière.

Ainsi, à l'époque de Bosch, on considère qu'il faut extraire la pierre de la folie du cerveau de l'infortuné atteint par la maladie... Cette vision délirante est dénoncée par le peintre qui ridiculise cette croyance en montrant la scène où une fleur a été substituée à la prétendue pierre, fleur que l'on retrouve aussi sur la table.



Le couvre-chef du "chirurgien" est aussi significatif de la pensée de Bosch. La présence des religieux montre aussi combien en ce temps-là on voyait en la maladie une punition divine liée au péché.

## "DE LA DANSE PRÉHISTORIQUE À LA DANSE COUNTRY" par A. Van Oekel

La danse, présente dès les premiers stades de l'évolution de l'humanité, a toujours été étroitement liée à la musique.

Pendant l'Antiquité, le Moyen Âge et la Renaissance, la musique de danse était le plus souvent improvisée. Une mélodie de base pouvait aussi former le point de départ d'une improvisation monodique ou polyphonique, à la manière du jazz.

Toutes les danses, qu'elles fussent populaires ou aristocratiques, étaient des danses de groupe, avec formation de couples au sein du groupe ; la danse de couple, aujourd'hui prédominante, n'apparut qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Avec la chute de l'Ancien Régime, l'ancienne danse de cour déclina et la danse bourgeoise prit sa place. L'éveil de la conscience nationale au XIX<sup>ème</sup> siècle, entraîne le développement des différentes danses nationales. Citons entre autres la polonaise et la mazurka en Pologne, le boléro en Espagne, le tango en Argentine...

La valse devient la danse la plus répandue au XIX<sup>ème</sup> siècle sous le nom de valse viennoise. En France, on cultive particulièrement le quadrille (dansé par 4 groupes au moins), le

galop (dont le rythme imite celui d'un galop de cheval) et le cancan (issu du galop, vers 1860). Toutes ces danses étaient aussi présentes dans l'opérette.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, les danses américaines sont à la mode : la valse lente (1920), le fox-trot, le slow, le blues (proche du jazz) et le charleston ; puis les danses latino-américaines d'origine africaine : la samba brésilienne (1920) et les danses cubaines : rumba et cha-cha-cha (1950).



La musique country véritable institution aux USA, se modernise et est appelée danse western, elle permet d'approcher le monde des cowboys et des saloons. Elle se pratique au Canada, en Australie, en Irlande, en Ecosse.

## TIBESTI : LA CITADELLE DU SAHARA.

Plus qu'un voyage, une véritable expédition, une immersion dans le monde minéral de ces montagnes volcaniques, refuges depuis toujours des Toubous. Vous traversez des paysages torturés, des horizons déchiquetés. Vous rencontrez des populations enclavées pour qui la vie tient plus à de la survie. Il faut de longues journées de pistes sableuses avant que ne se dressent les premiers contreforts du Tibesti et la vallée de Zouar.

Au nord du Tchad, en plein Sahara, les anthropologues ont localisé Toumaï, notre ancêtre hominidé le plus ancien. D'autres secrets se cachent dans les massifs du Tibesti et de l'Ennedi : des fresques pariétales datant du Sahara vert et humide, des sources d'eau au fond de canyons étroits où s'abreuvent des centaines de dromadaires. Peuple oublié, les

Toubous résident dans ce désert aride et exigeant.



Grand coureur du désert et un brin contrebandier, c'est un peuple rebelle et autonome. L'un d'eux a ouvert son monde à Dany Marique.

Aussi nombreuses que les grains de sable, les étoiles coiffent la nuit saharienne. Elles sont à des milliers d'années-lumière. Les observer, c'est regarder le passé de l'univers. Mais regarder les fresques rupestres, c'est regarder le passé de l'homme. Ce voyage devient la confrontation de deux regards.